



Un lotissement de la fin du XVIII^e siècle : Peyreblanque

Par Xavier Roborel de Climens

Au cours des dernières années de l'Ancien Régime le développement du faubourg Saint-Seurin prend de l'ampleur notamment après la publication des lettres patentes de juillet 1783 autorisant le chapitre, ceux qui tenaient les maisons canoniales et les titulaires de chapellenies à *vendre les vieux bâtiments maisons échoppes et jardins* ¹.

La Jurade songe faire exécuter un plan de 1781 de François Bonfin prévoyant autour de l'église, et à la place du cimetière, un bel ensemble de places : place du Pradeau, une place ovale de grande dimension au sud, une place au devant du Doyenné. Les vieilles maisons canoniales sont abattues et remplacées par des bâtiments neufs souvent de grandes qualité comme la maison du chanoine Batanchon construite par Laclotte. La rue Judaïque qui fait la jonction avec la place Dauphine devient une voie élégante bordée de demeures aristocratiques dont l'hôtel Castelnau d'Auros en est l'exemple le plus célèbre ².

Vers l'ouest, au-delà de la rue de la Trésorerie (Albert-Barraud), le développement urbain se poursuit mais de façon beaucoup plus modeste. C'est ainsi que de part et d'autre de la rue Terre-Nègre (Ernest-Renant) des particuliers ouvrent de nouvelles voies : une rue Belair en 1785 prolongée par une rue appelée *Naugeac* ³. Enfin un peu plus au sud de cette dernière, un lotissement est créé et va donner lieu à l'ouverture des rues Peyreblanque et Bellevue (Pierre-Noguey).

Le lotissement de Peyreblanque (ou de Pierre Cheyreau)

A partir de 1784, un certain Pierre Cheyreau, marchand de cuir, résidant place Dauphine, réalise une opération immobilière sur une portion d'un vaste territoire dénommé le *plantier de Peyreblanque*. Connu dès 1160 sous le nom de plantier de Saint Seurin, il prend son nom au XVI^e siècle sans doute à cause de la présence d'une borne en pierre. Les limites en sont approximativement les rues Ulysse-Gayon et l'avenue d'Eysines au nord, à l'est la rue Ernest-Renant, au sud une partie du cours Marc Nouaux et à l'ouest la rue du Boccage. En 1771 on trouve dans cet espace quatre bourdieux importants : celui du sieur Harmensen à l'emplacement de l'ancien couvent de la Visitation, celui de Pierre Dufau vers la rue Ulysse-Gayon, le bourdieu de Peyreblanque à Jacques Thuet (aujourd'hui collègue Tivoli) et le bourdieu *Mendesfrance* au sud du territoire ⁴. Le

1. A.D.Gir. G 1201.

2. Marguerite Castel, *La formation topographique du quartier Saint-Seurin* Revue historique de Bordeaux 1922 n° 3 p. 180.

3. A.D.Gir. C 4220.

4. A.D.Gir. G 1206.



Fig. 1. -
Le lotissement de Peyreblanque
(plan cadastral de 1811-30).
1. rue Naujac ;
2. rue Bel-Orme ;
3. rue Pierre Nauguey
(connue sous le nom de rue Bellevue
en 1788 et rue Laville en 1832) ;
4. rue Ernest Renan
(autrefois rue Terre-Nègre) ;
5. rue Peyreblanque.

reste de la superficie est occupé par de nombreuses pièces de vignes détenues souvent par des nobles ou des bourgeois de Bordeaux qui sous la pression foncière n'hésitent pas à vendre.

C'est ainsi que le 16 octobre 1784, Pierre Cheyreau achète à Joseph Noizilleau, marchand, habitant au "Canton de la Rode", quatre courrèges de vignes pour 4300 livres⁵. Celui-ci les avait acquises en 1765 des héritiers de Raymond Lanusse, juriste bordelais⁶. L'activité immobilière de P. Cheyreau dans ce secteur va s'exercer de 1786 à l'an III. Il va vendre vingt quatre lots en bordure de la rue Terre-nègre et va créer pour la circonstance de nouvelles voies, les rues Peyreblanque et Bellevue (fig. 1).

Le premier lot est vendu le 6 décembre 1786 à Claude Coursolle, brigadier dans les octrois de la ville, paroisse Saint Seurin. Il est situé à l'angle de la rue Terre-nègre et "d'une rue projetée non encore nommée" : la futur rue Bellevue. C'est à partir de là que vont s'aligner les autres emplacements, la façade principale orientée vers l'ouest, rue Terre-nègre⁷ (Ernest Renan).

En remontant la rue Terre-nègre vers la rue Naujac (aujourd'hui côté pair) on trouve huit lots vendus le :

- 28 avril 1787, à Joseph Laubertie, tonnelier, demeurant près de la Croix blanche⁸ ;
- 2 août 1787, à Jean Lassere, charpentier de haute futaie, rue du Temps-passé. Le lot suivant appartient à un certain Laroche mais l'acte n'a pas été retrouvé⁹ ;
- 28 novembre 1792, à Léonard Chauchéfe, maçon, rue du Temps-passé. Un droit de passage pour accéder à un puits situé à l'ouest de la parcelle est mentionné dans l'acte. Au sud, existe une maison appartenant à individu nommé Cursable. La date de la transaction est inconnue¹⁰ ;
- 19 mars 1793 à Antoine et Pierre Lassere, chapeliers, rue Judaïque "une maison consistant en cave, rez de chaussé, premier étage, chai sur le derrière et jardin à la suite". Sur

5. A.D.Gir. 3 E 48573 Chalu.

6. A.D.Gir. 3 E 21570 Barbarie.

7. A.D.Gir. 3 E 48579 Chalu.

8. A.D.Gir. 3 E 48580 Chalu.

9. A.D.Gir. 3 E 48581 Chalu.

10. A.D.Gir. 3 E 48600 Chalu.



Fig. 2. - Maison 20, rue Pierre Nauguey.

les parcelles mitoyennes, on trouve, au sud la maison d'un dénommé Lauchan et au nord une autre maison et jardin " *dudit Cheyreau qu'il se réserve*"¹¹.

Le lotissement se poursuit le long de la nouvelle rue Bellevue (aujourd'hui côté pair) avec des façades orientées au sud. On trouve à partir de la parcelle Coursolle des lots achetés entre 1788 et 1791 par :

- Pierre Claveau, plâtrier, le 18 mars 1788¹² ;
 - François Domec, également plâtrier, résidant *hors la porte d'Aquitaine*, le 1er avril 1788¹³ ;
 - Pierre Chaudu, marin, rue du Palais Galien, le 24 juin 1787¹⁴ ;
 - Pierre Barthez, architecte, demeurant rue Bellevue, le 1er septembre 1791¹⁵. Vient en suivant un dénommé Blanc pour lequel la transaction n'a pas été retrouvée ;
 - Guillaume Blandière, cordonnier, rue du Temps-passé, acquéreur d'une échoppe "consistant en deux chambres et un grenier, jardin au derrière", le 21 janvier 1793¹⁶. Ce lot est séparé du suivant, appartenant à un certain Dutruich, par un "passage de dix pieds entre deux". Là encore l'acte n'a pas pu être identifié.
 - Pierre Barthez, qualifié alors d'entrepreneur de bâtiments, le 22 août 1787, résidant rue Paulin¹⁷. Tous les terrains qui suivent jusqu'à la rue Peyreblanque sont frappés d'une servitude consistant en un droit de passage pour accéder à un puits ;
 - Jean Lacombe, peintre, grande rue et paroisse Saint Seurin le 6 juillet 1789¹⁸ ;
 - Pierre Michelet, charpentier de marine, rue Sainte Croix, le 11 septembre 1787¹⁹ ;
 - Marie Gourier, veuve de Guillaume Bonnet, boulanger de pain béni, rue Saint Joseph, achète le dernier lot formant l'angle avec la rue Peyreblanque le 22 septembre 1791²⁰.
- Enfin, pour terminer, rue Peyreblanque, actuellement côté pair quatre lots sont vendus entre 1788 et l'an III.

L'un à Barthélémy Blanc, maître d'hôtel de Mme de Basterot, rue Porte Dijaux, le 21 août 1788, à l'angle des rues Peyreblanque et Bellevue²¹.

La localisation des autres lots le long de cette rue est incertaine mais les acheteurs sont :

- Pierre Sourbey, tonnelier, rue des Retailleurs, le 27 avril 1788²² ;
- Jean Campan, vigneron, rue Terre-nègre, le 18 mai 1788²³ ;
- Marguerite Salles, veuve d'Antoine Campan le 13 Vendémiaire an III²⁴.

L'activité de Pierre Cheyreau semble s'arrêter avec cette vente

Les vingt-quatre lots ainsi relevés ont quelques caractéristiques communes. La majorité des acquéreurs sont des artisans pour la plupart du bâtiment. On trouve en plus un marin, un fonctionnaire, un maître d'hôtel et un architecte. Ils résident en général dans le quartier de Saint-Seurin ou aux Chartons

Les lots sont modestes et de taille variable : les plus petits ont une façade de 21 pieds sur 49 pieds de profondeur (7 m x 16 m soit 112 m²). Les plus étendus sont rue Terre-nègre le lot Chauchief (460 m²) et les lots aux angles de rue : Coursolle (350 m²), Blanc (230 m²) et Marie Gourier (225 m²).

Le prix est de 12 livres la toise et reste stable jusqu'aux premières années de la Révolution. C'est une valeur très modeste si on la compare à d'autres opérations immobilières réalisées à Bordeaux dans les années précédentes. Par exemple : 30 livres la toise cours Saint André aux Chartons en 1776 pour la maison que fait construire Georges Bonnet²⁵ ; 56 livres au Pavé des Chartons en 1776 ; 470 livres en 1773 au lotissement de la Monnaie ; 260 à 610 livres pour les terrains de l'îlot Louis en 1777.

11. AD Gir. 3E 19197 Delaville.

12. A.D.Gir. 3E 48583 Chalu.

13. A.D.Gir. 3E 48583 Chalu.

14. A.D.Gir. 3E 48581 Chalu.

15. A.D.Gir. 3E 48595 Chalu.

16. A.D.Gir. 3E 20409 Gastellet.

17. A.D.Gir. 3E 48581 Chalu.

18. A.D.Gir. 3E 48588 Chalu.

19. A.D.Gir. 3E 48522 Chalu.

20. A.D.Gir. 3E Maillezeres.

21. A.D.Gir. 3E 20538 Duprat.

22. A.D.Gir. 3E 48583 Chalu.

23. A.D.Gir. 3E 48584 Chalu.

24. A.D.Gir. 3E 19204 Delaville.

25. A.D.Gir. 3E 24428 Faugas.

Si la plupart des terrains sont vendus nus, P. Cheyreau a également procédé à des constructions. Par exemple P. Barthez règle en ouvrage une partie du prix du terrain acheté en septembre 1791, la maison vendue le 19 mars 1793 à Antoine et Pierre Lasserre est dite avoir été construite par P. Cheyreau.

La qualité des maisons est très simple, conforme à la position sociale de leurs propriétaires : un rez-de-chaussée et un étage avec une cave, un chai et un petit jardin. Une seule subsiste rue Pierre-Noguez au numéro 20, face du lotissement étudié, mais semblant bien de la même époque (fig. 2).

Toutefois un immeuble fait exception dans cet ensemble c'est la maison de Marie Gourrier élevée à l'angle des rues Peyreblanque et Bellevue.

La maison de Marie Gourrier

Au milieu de ce quartier d'artisans, la maison de Marie Gourrier étonne par sa qualité architecturale et sa ressemblance avec ce que l'on appelle habituellement une chartreuse. Cet aspect est trompeur puisque l'on sait que cette maison est construite dans un lotissement et non comme une maison de campagne dans un endroit isolé entouré de champs et de vignes. Sa date de construction n'est pas connue avec précision mais on sait que Marie Gourrier achète le terrain nu le 22 septembre 1791 et lorsqu'elle meurt en 1812, la maison décrite dans le cahier des charges rédigé préalablement à la vente judiciaire a les mêmes caractéristiques que celle que nous voyons aujourd'hui²⁶ (fig. 3).

Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire de petite dimension (5,20 m x 13,40 m) formant un rez-de-chaussée surélevé dont la toiture est masquée par une balustrade. La façade présente cinq baies : quatre fenêtres dépourvues d'encadrement, une porte cintrée, surmontée d'un fronton triangulaire, qui s'inscrit dans un léger avant-corps à refends. Il n'y a pas de façade postérieure. Seul existe un mur aveugle contre lequel s'appuient les maisons mitoyennes. Elle est précédée d'un jardin d'une superficie de 155 m² donnant sur la rue Pierre-Noguez.

On peut se demander ce qui a entraîné Marie Gourrier à construire un tel édifice. Elle n'a pas une position sociale telle qui puisse le justifier même si elle possède une certaine aisance matérielle. A son décès en 1784 son mari lui avait laissé deux immeubles à Bordeaux, un cours Saint-André (cours Portal) et un autre où se trouve la boulangerie familiale, rue Saint-Joseph. Sa fille Marie meurt en février 1789. Elle était l'épouse d'un barbier, "baigneur, étuviste" rue Saint-Joseph. Son fils Jean est déclaré mort sans enfant hors des frontières de la République en 1793. Elle s'occupe de la gestion de la boulangerie et passe des



Fig. 3. - Maison de Marie Gourrier
(à l'angle des rues Peyreblanque et Pierre Noguez.)

baux pour poursuivre l'exploitation du fonds mais ne sachant écrire elle ne signe pas les actes (6 mars 1793 et 28 brumaire an III²⁷). A cette époque, elle réside cours Saint-André.

A sa mort le 5 novembre 1812, ses héritiers acceptent la succession sous bénéfice d'inventaire et les trois immeubles composant l'actif successoral sont vendus le 29 mai à la barre de Tribunal²⁸. La maison de Peyreblanque, estimée 1100 F, est vendue 1400 F à Pierre Changeur, important négociant bordelais, résidant à Bordeaux rue Saint-Eloi. Il est précisé dans l'acte que la maison possède deux caves avec une cheminée, un escalier de bois dans le corps de logis et une salle à cheminée à gauche et à droite dont l'une a un passage vers la rue Peyreblanque. Le jardin est entouré de murs et l'entrée principale est décorée de deux piles de pierre.

Le 22 décembre de la même, Pierre Changeur agrandi son bien en achetant la parcelle contiguë, propriété depuis 1787 de la famille Michelet et restée vide depuis²⁹. Quelques années plus tard, le 11 août 1820, il revend l'ensemble à Thérèse de Pichon, résidant cours d'Albret moyennant le prix de 6000F. Il est précisé que la maison est occupée par un locataire qui doit déguerpir le 14 courant³⁰.

Une nouvelle vente intervient le 1er août 1832 au profit de Marie Azembat veuve de Alexis Boquet, résidant 1, rue Saint-Christoly. Rien ne change dans la parcelle, le droit de passage pour accéder au puit existe toujours (la rue Bellevue devient rue Laville) et le prix est identique : 6 000F³¹.

26. A.D.Gir. 3U 2256.

27. A.D.Gir. 3E 31355 et 31362 Maillezeres.

28. A.D.Gir. 3U 2256.

29. A.D.Gir. 3E 24153 Mathieu.

30. A.D.Gir. 3E 50052 Ferrère.

31. A.D.Gir. 57236 Lacoste.



Fig. 4. - Maison de Marie Gourrier (détail).

Dix ans plus tard, la maison change encore de mains, Thérèse Baqué, fille unique de Marie Azembat, résidant place Tourny, cède la maison à Raymond Joachim Lespinasse, négociant en vin demeurant 7, place Tourny. Seule modification dans la maison, un petit appentis situé à l'arrière, servant de serre et de lieu d'aisance. Le prix est toujours de 6000F³².

A la suite de mauvaises affaires, cette maison où réside Raymond Lespinasse est saisie en juillet 1870 et adjugé le 22 novembre 1877 au profit de Pierre Duberga pour un montant de 5800F³³. Aucune modification n'est signalée pour la maison, le jardin est toujours clôt de murs et on y accède toujours par un "portail en bois avec grillage de fer supporté par deux piles de maçonnerie". Un puits et un hangar sont signalés dans le jardin. Le nouvel acquéreur Pierre Duberga, exerce la profession de jardinier et réside au Bouscat, rue des Cossus. Il décède le 20 juillet 1887. Sa succession comprend de nombreuses créances pour un montant de 100 000F et deux immeubles dont la maison rue Pierre-Nogué estimée à 8000F. Elle est attribuée à sa fille Marie, épouse de Pierre Péry, jardinier.

Après avoir relevé sous l'Ancien Régime de la "censive directe de messieurs les doyens chanoines et chapitre de l'église collégiale dudit Saint Seurin" puis dès la Révolution de la nouvelle commune de Caudéran, le lotissement Cheyreau et tout le quartier environnant sont intégrés en 1865 dans la commune de Bordeaux. Il résulte parfaitement ce que, dès 1787, Arthur Young avait décrit, à savoir : "Les maisons que l'on bâtit sur tous les points de la ville témoignent trop clairement sa prospérité pour que l'on puisse s'y méprendre ; les extrémités sont composées de nouvelles rues avec d'autres encore plus nouvelles tracées et en partie bâties. Ces maisons sont en général petites ou moyennes faites pour des gens d'une classe inférieure ; elles sont toutes de pierres blanches et ajoutent à mesure qu'elles s'achèvent à la beauté de la ville ..." ³⁴

32. A.D.Gir. 3E NC 3077.

33. A.D.Gir. 3U 2538.

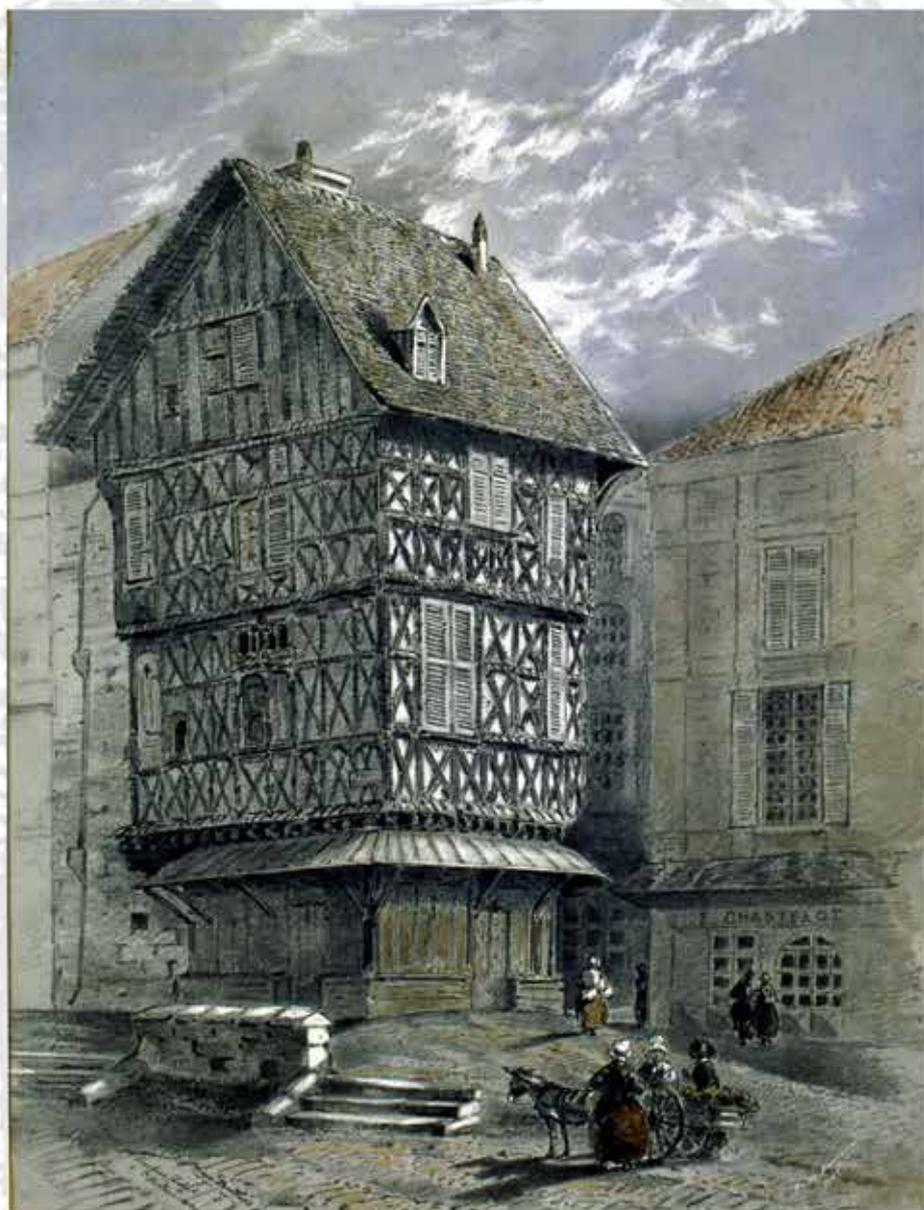
34. Marguerite Castel, 1922, n° 4, p. 241.

La constitution de ce lotissement à la fin de l'Ancien Régime est tout à fait exemplaire de la manière dont se sont développés les quartiers accompagnant l'extension de la ville ancienne hors les murs, jusqu'à la proche banlieue. Le même processus se prolongera tout au long du XIXe siècle.

Si depuis la fin du XVIIIe siècle, le système de voirie n'a pas changé, l'architecture des maisons a quand même évolué avec la mode et avec l'évolution sociologique du quartier.

Quant à la maison de Marie Gourrier, elle garde toujours son mystère quant à l'identité de son architecte et la qualité de son constructeur. En effet on peut se demander comment une personne de modeste condition a pu en venir à concevoir un tel projet immobilier au statut ambigu : une sorte de chartreuse dans un lotissement sans prestige. Peut-être, Marie Gourrier voulut elle ainsi manifester une certaine réussite financière et poser la première pierre d'une véritable ascension sociale.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME XCVII
ANNÉE 2006

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

<i>L'archéologie girondine en 2006</i>	3
Opérations archéologiques à Bordeaux	3
Opérations archéologiques dans la CUB	8
Opérations archéologiques en Gironde	13
Programmes collectifs de recherche concernant la Gironde	42
Bibliographie 2006 de l'archéologie en Aquitaine	45
Carte de localisation et tableau général des opérations archéologiques de 2006 en Gironde	54
Ezéchiel JEAN-COURRET, <i>«Civitas Burdegalensis genuina descriptio» :</i> <i>une représentation de Bordeaux vers 1525-1535</i>	57
Marie-Hélène MAFFRE, <i>Le patrimoine architectural de Lormont :</i> <i>quelques éléments caractéristiques</i>	87
Marc FAVREAU, <i>Etude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais :</i> <i>l'inventaire du château de Cadillac de 1652</i>	101
Vincent JOINEAU et Sébastien POTTIER, <i>L'approvisionnement en farines de Bordeaux à l'époque moderne :</i> <i>l'exemple du moulin du Pont à Barsac</i>	127
Jean-François FOURNIER, <i>Notes relatives à une peinture représentant la Visitation</i>	141
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Biographie de François de Voigny</i>	143
Xavier ROBOREL DE CLIMENS, <i>Un lotissement de la fin du XVIIIe siècle : Peyreblanque</i>	149
Chantal CALLAIS, <i>Les quartiers nord du Jardin public à Bordeaux : variations sur le thème du lotissement</i>	153
Sylvain SCHOONBAERT, <i>Le lotissement de l'îlot Mestrezat à Bordeaux (1853-1923)</i>	177
Laetitia BARRAGUÉ, <i>La construction des sacristies et la restauration de la façade méridionale de l'église Sainte-Croix de Bordeaux à la fin du XIXe siècle</i>	201
Marie-France LACOUÉ-LABARTHE, <i>Regards sur la Société Archéologique de Bordeaux</i>	219
Pierre BARDOU, <i>Le fonds photographique de la Société Archéologique de Bordeaux</i>	257
Jean-Jacques MICHAUD, <i>Les larmes miraculeuses de Notre-Dame des Pleurs à Bordeaux au début du XXe siècle</i>	275
Activités et manifestations de la Société Archéologique de Bordeaux en 2005 ..	281
Cercle numismatique Bertrand-Andrieu : procès-verbaux des séances de l'année 2005	283

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINTE BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960) 30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 11 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973 10 €

Tables 1974-2000 10 €

*Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux*

www.societe-archeologique-bordeaux.fr